

Ethnographie, sociologie, « jolies choses » et techniques

Arnold Van Gennep



Édition électronique

URL : <http://socio-anthropologie.revues.org/18>
ISSN : 1773-018X

Éditeur

Publications de la Sorbonne

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 1998
ISSN : 1276-8707

Référence électronique

Arnold Van Gennep, « Ethnographie, sociologie, « jolies choses » et techniques », *Socio-anthropologie* [En ligne], 3 | 1998, mis en ligne le 15 janvier 2003, consulté le 07 juin 2017. URL : <http://socio-anthropologie.revues.org/18>

Ce document a été généré automatiquement le 7 juin 2017.

© Tous droits réservés

Ethnographie, sociologie, « jolies choses » et techniques

Arnold Van Gennep

- 1 Toute enquête ethnographique sur une série déterminée de phénomènes culturels doit porter sur trois catégories de faits et être conduite suivant trois directions convergentes. Il faut considérer :
- 2 a) la place qu'occupe cette série de phénomènes dans l'activité humaine locale, c'est-à-dire en déterminer la fonction sociale dans les conditions de temps et de lieu données, son action sur d'autres éléments sociaux, l'action que ceux-ci exercent sur elle en retour ;
- 3 b) la manière dont cette série de phénomènes acquiert la réalité matérielle, c'est-à-dire le mécanisme qui en conditionne l'existence et la productivité ;
- 4 c) les formes diverses qu'elle revêt suivant l'action des autres facteurs en jeu et les formes de sa production.
- 5 Ainsi, pour la poterie, il faudra considérer : a) sa situation dans le système économique local ; b) comment elle s'exécute dans les diverses localités sous l'influence de tels ou tels facteurs à déterminer ; c) comment la production se manifeste sous des formes diverses et par quoi se ressemblent ou se différencient ces formes.
- 6 Ce plan est applicable à toute enquête, du moins en théorie. Car dans la pratique, un grand nombre d'éléments sont quasi insaisissables, ou n'apparaissent qu'après coup comme existants, ou comme agissants, ou comme intéressants pour la science. Mais enfin, il convient de savoir d'avance que toute série de phénomènes doit le plus possible être étudiée à la fois dans sa morphologie, dans son mécanisme et dans sa fonction. Communément, on n'attache d'importance qu'à la morphologie, en dédaignant l'étude des deux autres éléments, et surtout celle de la fonction. Quelque imparfaites que soient mes trop rapides enquêtes, du moins ai-je eu soin de tenir de mon mieux la balance égale : d'où des détails sur lesquels il pourrait paraître d'abord que j'insiste trop longuement. (...)

- 7 Quiconque vient en Algérie, s'intéresse aux productions de l'art indigène et a par suite tendance à faire de l'ethnographie pratique : mais cette tendance ne s'exprimera ni par une collection systématique, ni par l'idée que, en cette matière, l'évaluation esthétique ne saurait entrer qu'en deuxième ligne de compte. Elle seule guide les achats des touristes, comme elle guide les acquisitions du Musée d'Alger où on veut avoir de « jolies choses ». L'amour de la « jolie chose » s'oppose au développement de l'ethnographie. Ce qui ne signifie pas, je prie de le croire, que l'ethnographe est insensible à ce qui fait qu'une chose est jolie. Il faut combiner.
- 8 L'autre point de vue qui a dirigé les enquêtes ordonnées par les pouvoirs publics d'Algérie et de Tunisie est « utilitaire » en ce sens qu'on a cherché, dans les industries et arts indigènes, comment on pourrait les développer de manière à augmenter le rendement économique du pays et à lutter contre la contrefaçon étrangère. On a donné aux orfèvres, aux peaussiers, aux potières, etc. de bons conseils ; on leur a proposé l'acquisition de machines-outils, la construction de fours à potier ; on a subventionné des ateliers de broderie, des ateliers de tapis, des ateliers de travail du bois organisés par l'initiative privée. Des tentatives comme celles de M. Ricard (rénovation du style dans la sculpture sur bois par adaptation du style de l'Alhambra), ne peuvent d'ailleurs qu'être très encouragées.
- 9 Il convient de suivre de près l'action des introductions modernes : car elles seront plus tard de nature à vicier singulièrement les appréciations. Et d'autre part, elles fournissent un admirable moyen d'étude expérimentale, puisque dans ce cas l'ethnographe se trouve précisément à même de faire varier en personne, si cela lui convient, les conditions de l'expérience et de discerner en tous cas, à l'aide de ce que j'ai appelé la « méthode du fait naissant », les conditions des modifications par emprunt au moment même de leur genèse. En tenant compte de tous les facteurs en jeu et en les sériant convenablement, l'ethnographie pourra rendre ainsi un grand service aux historiens généraux de l'art : car, si l'on fait les éliminations nécessaires (action de la machine, etc.), on aura le droit de transposer au passé, dans certains cas définis, les enseignements qu'aura fournis l'étude du présent.

L'art ornemental Généralités

- 10 Si les tatouages tunisiens ont fait ces années dernières l'objet de publications nombreuses et du plus haut intérêt, ceux de l'Algérie ont été assez délaissés. Mes observations ont été assez étendues, bien que je n'aie pu relever que quelques dessins. Il n'y a que trois moyens vraiment pratiques pour faire une enquête approfondie sur les tatouages d'une région ou d'un peuple : 1° se faire indiquer et expliquer les tatouages qu'ils appliquent par un tatoueur ou une tatoueuse de métier ; j'ai fait la connaissance d'une tatoueuse kabyle mais n'ai pas trouvé le temps d'aller passer une journée dans son village à me faire décrire ses motifs de décor ; 2° dans les villes, on peut réussir à se procurer un cahier de tatoueur, comme ont fait Traeger, Ling Roth, Karutz ; 3° ou bien on peut, comme a fait le Dr. Bertholon, relever les tatouages de tous les individus qui passent par la prison locale ou comme le Dr. Carton, ceux des soldats indigènes.
- 11 La scarification, le tatouage, la marque de propriété, le dessin ou la peinture magique forment en somme une même classe de décors ; un même dessin peut être utilisé tantôt dans un de ces buts, tantôt dans plusieurs ; mais, en tant que décors, on ne peut certes pas les séparer des décors sur poterie, sur étoffes, sur bois, sur armes, etc. Et c'est pourquoi l'étude locale des tatouages ne doit pas être livrée au hasard des rencontres, mais elle doit

être conduite systématiquement et les dessins doivent être considérés par l'observateur dans leur rapport avec tous les autres décors locaux.

- 12 Ces décors se rencontrent sur poteries, bois, étoffes, cuir, vannerie, métaux. Mais si dans leur étude comparative, on a le droit de différencier des dominantes, il faut prendre garde cependant à ne pas pousser l'abstraction jusqu'à isoler le décor comme tel des matériaux sur lesquels on l'applique et des techniques de fabrication auxquelles il est intimement lié. Comme dans la biologie ou dans l'économie politique actuelles, la prise en considération de toutes les conditions éthologiques est d'une nécessité absolue : et c'est dans ce sens qu'on peut et doit rénover l'esthétique et l'histoire de l'art.
- 13 Trop longtemps cette dernière ne s'est occupée que des belles pièces, des pièces d'exception et de curiosité : aussi n'a-t-elle pas dépassé le stade du catalogue descriptif plus ou moins compliqué de renvois et d'extraits de documents écrits. Il semble toujours encore à la majorité des historiens de l'art, que la production dite « populaire, grossière ou commune » n'a point d'intérêt esthétique ; et quant à leur intérêt proprement fondamental, à savoir d'être l'expression directe et conforme des mentalités collectives, peu importe. Dans ce domaine aussi, l'ethnographie doit intervenir pour apporter des points de vue nouveaux et rajeunir des cadres de classement élaborés aux XVI^e-XIX^e siècles par des « amateurs » de belles choses.
- 14 Certes les collectivités ne créent pas et ne produisent pas; mais créent et produisent seulement des individus et des groupes très peu nombreux, où chaque élément humain conserve son individualité. C'est ce que j'ai fait voir à satiété à propos des potières kabyles. Mais sauf rares exceptions, qui se comptent, Michel-Ange ou Vinci, Baudelaire ou Stendhal, l'artiste n'est pas en dehors de la mentalité des milieux successifs que lui font traverser les hasards de sa vie décentrée. Rembrandt est de sa ville, comme Dante de la sienne jusque dans le moindre coup de pinceau ou le moindre tercet. Et de raisonner indéfiniment sur les tableaux seuls, en ignorant l'homme et ses concitoyens, quelle aberration ! De proche en proche, en descendant l'échelle des perfections esthétiques, cette solidarité qui lie chaque producteur s'affirme davantage.
- 15 Et quand enfin on arrive aux productions des demi-civilisés comme les Nègres du Congo, les Maori de la Polynésie, les montagnards de l'Assam, les Kabyles, les Touaregs et les Berbères marocains, la marque originale de l'individu paraît au premier abord si effacée qu'on a cru longtemps qu'il n'y en avait point. D'où les théories « collectivistes », si je puis donner ce sens à ce mot, ou « communistes » de la fin du XIX^e siècle, que proclame encore l'école sociologique française.
- 16 Que si les sociologues de cette école entreprenaient des enquêtes sur place, fut-ce en Bretagne, dans les Vosges ou les Pyrénées, ils verraient vite que chacune de leurs théories n'est jamais fondée que sur des abstractions par raisonnement dont la vie sociale agissante n'a cure, de même que n'a pas eu souci des théories de Marx l'évolution économique du dernier quart du XIX^e siècle. Ceci n'est point pour interdire d'abstraire : mais les éléments à l'aide desquels les abstractions d'école ont été construites ne sont pas ceux qu'il y avait à choisir, ni à utiliser. Car on a éliminé tout à la fois les facteurs locaux et individuels de variation et les facteurs biologiques de constance. Pour faire de bonne science, il faut regarder la vie, se mêler, en agissant soi-même, aux êtres agissants. On découvre alors des complexités que nulle formule ne saurait englober, à moins de les mettre toutes sur le même plan, c'est-à-dire de les tuer, ainsi que faisaient des animaux les biologistes de l'ancienne école. Les biologistes actuels courent les forêts et les montagnes, passent des journées en barque, pour étudier les êtres alors qu'ils vivent et

agissent dans leur milieu naturel : c'est ainsi que fait l'ethnographie pour l'homme, par opposition à la sociologie, science de bibliothèque, et à l'histoire de l'art, science de musée, trop souvent.